

CHARKHA

ENGAGÉ ET ENRACINÉ

Après un premier disque en 2014 *La Couleur de l'Orage*, **CHARKHA** revient avec un nouveau répertoire de 8 pièces intenses composées par le flûtiste **Gurvant LE GAC**.

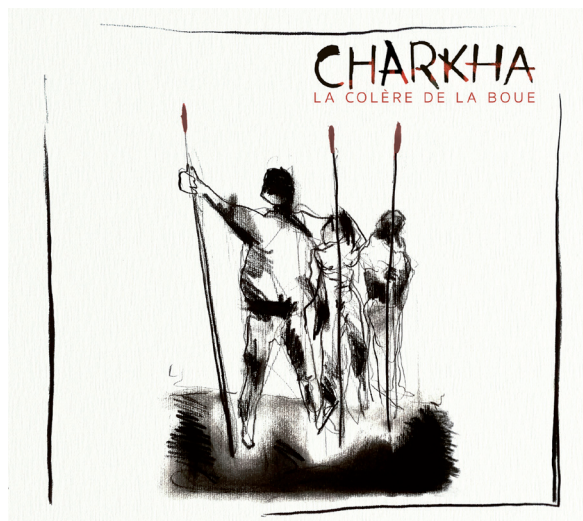
La Colère de la Boue est un hommage aux zones humides ; c'est un cri musical de lutte et de passion pour les territoires ruraux aux enjeux sociétaux et environnementaux frappants. Ces nouvelles compositions associent musique et poésie chantée pour questionner la manière dont l'humain habite le monde.

La musique puise son inspiration notamment dans les mots d'**Edouard GLISSANT**, de **MONCHOACHI**, de **Léon Gontran DAMAS**, d'**Antonin ARTAUD** pour faire vibrer notre rapport à la terre, à l'autre.

Tensions, effusions, apesanteurs, brèches, profondeurs arides et élévations broussailleuses, l'univers de **CHARKHA** captive, hypnotise et fait remuer les corps autant que les méninges.

Grooves implacables, Improvisations sauvages, chants gorgés d'émotion // un sextet issu de la nouvelle génération de musiciens en Bretagne au service d'une écriture singulière et poétique aux confluents du jazz modal, de l'énergie rock, des musiques minimalistes du monde

PRIMITIF ET NOVATEUR.



SORTIE OFFICIELLE
LE 16 NOVEMBRE 2018

Production : Innacor Records (L'Autre Distribution)
Dessin cover : Thierry Lo
Artwork : Julien Weber

Ce disque a reçu le soutien
de la Région Bretagne et l'ADAMI



Production
INNACOR RECORDS
(l'autre distribution)
bertranddupont@innacor.com
06 86 71 80 43

Management & booking
L'USINERIE
Frédéric Le Floch
frederic@lusinerie.com
06 70 56 73 97



Relations Presse
Jérémy Verlet
jeremyverlet@gmail.com // 06 09 86 21 00

**CETTE MUSIQUE EST UN HOMMAGE AUX HOMMES ET AUX FEMMES
QUI PAR LEURS LUTTES RENDENT L'HUMANITÉ PLUS HUMAINE**

LES AUTEURS (voir livret) Toutes les traductions pages suivantes

- 1.2 **Léon Gontran DAMAS** poète guyanais, cofondateur du mouvement de la négritude dans les années 40
3. **Cécile EVEN** jeune poétesse et mélomane vivant en Bretagne
4. **MONCHOACHI** poète martiniquais, voie créole contemporaine singulière
5. **Édouard GLISSANT** écrivain martiniquais, penseur de la *créolisation*
6. (part.1) **Bertrand DUPONT** directeur d'Innacor Records / **Eric PREMEL** ex-directeur du Festival de Cinéma de Douarnenez et de Paroles d'Hiver en Côtes d'Armor
(part.2) **Nazim HIKMET** poète turc, dont les écrits soulignent la critique sociale
7. **Antonin ARTAUD** né à Marseille, écrivain, acteur, essayiste, dessinateur et poète, penseur du *théâtre de la cruauté*
8. **Gurvant LE GAC** musicien leader de Charkha

La colonisation du paysage questionne de manière étroite la colonisation de l'intime.

L'être humain est un récit qui rend compte de l'endroit où il vit. Le monde qui l'entoure peut lui fermer l'horizon ou lui ouvrir des brèches.

Dans un contexte, où le capitalisme fait partie du récit, où l'égo est dominant face au collectif, où la virtualité seconde le vivant, où la pollution omniprésente est pourtant majoritairement invisible, comment se perçoit-on en tant qu'être humain vibrant ?

Comment se réapproprier son environnement et s'ancrer dans une réalité sensible ?

Comment questionner son héritage ?

Comment s'inscrire dans les cycles vivants de la nature environnante ?

Comment vibrer le monde ?

La musique de **CHARKHA** s'inspire ainsi des cycles naturels ; violents, apaisants, intenses et bouillonnants, longs, courts, perceptibles ou imperceptibles, ces cycles se matérialisent au travers du travail polyrythmique du groupe.

La musique est à la fois ancrée et consciente de son universalité, sensible aux géographies singulières.

Elle est inscrite dans le présent, dans notre créolité quotidienne, inspirée par la pensée d'Édouard Glissant ; c'est une musique sans titre de séjour, une musique de « passagers clandestins ».

CHARKHA appelle à se décoloniser, à se réapproprier, à se batardiser, à retrouver une parole sauvage qui s'assume.



©Eric Legret

« La dérive ne commence que là et à partir du moment où l'habitation poétique se perd. Quand nous perdons ce mode d'habiter, nous ne faisons que nous loger ici ou là. Construire, uniquement avec la préoccupation de « loger », n'aboutit qu'à défigurer la terre et ne fait que mettre au jour notre misère d'habiter. En réalité, d'une telle façon, même en logeant à la surface de notre propre pays, ou supposé tel, nous sommes déjà déracinés dès lors que nous n'habitons pas notre parole, avec tous les rapports que celle-ci suppose. »

MONCHOACHI

LES MUSICIENS - LA MUSIQUE



©Eric Legret

Gurvant LE GAC compositions, flûte traversière en bois **Faustine AUDEBERT** chant **Florian BARON** oud **Jonathan CASERTA** contrebasse **Timothée LE BOUR** saxophone ténor **Gaëtan SAMSON** percussions

PRIMITIF ET NOVATEUR

Impulsé par le flûtiste **Gurvant LE GAC**, le projet **CHARKHA** réunit 6 musiciens à la recherche constante d'une transe collective. En empruntant les chemins parcourus par **John COLTRANE**, **Rabih ABOU-KHALIL**, **Henri TEXIER**, **Kristen NOGUÈS** ou **Steve COLEMAN**, **CHARKHA** fait vibrer son jazz mod all*, son groove rural, comme une musique engagée et enracinée, qui se joue de la modalité aux confluent des musiques populaires, jazz et contemporaines.

**mod all signifie autrement en langue bretonne*

Le répertoire est composé dans l'esprit d'une non-hiérarchie, de l'interdépendance ; une émulation collective partagée par des musiciens aux parcours obliques, une construction finement écrite qui entrelace flûte, saxophone, contrebasse, oud et percussions pour habiller la voix, et donner corps à la poésie.

La démarche pourrait s'apparenter à la philosophie du hacking qui traverse notre société ; en d'autre terme l'art de capter et de détourner les outils de leurs usages premiers, l'art de les sortir de leurs fonctions originelles, conventionnelles, traditionnelles.

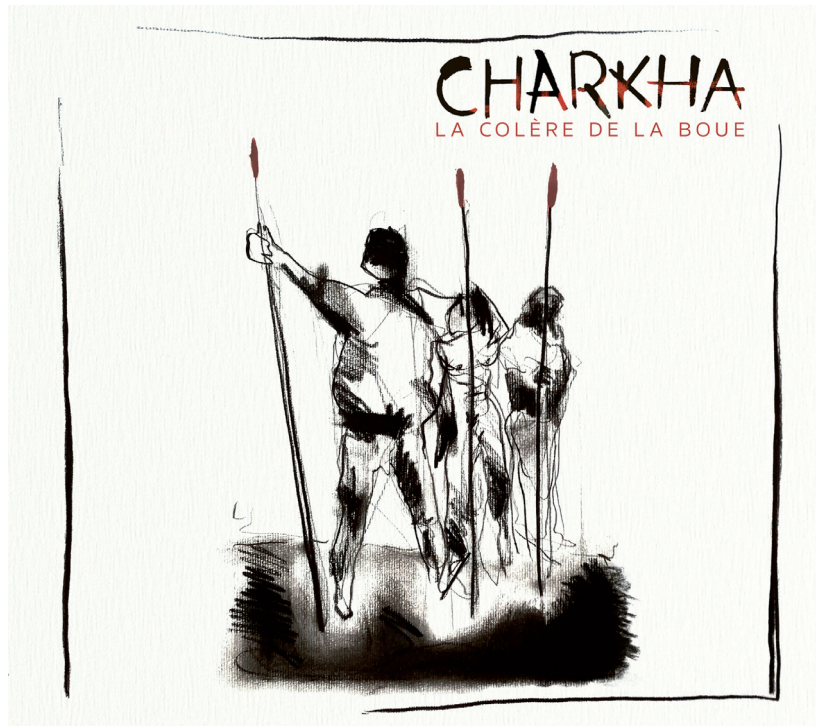
Porteur de cet esprit de l'Open Source, **CHARKHA** s'inscrit dans ce mouvement en permanente expérimentation, en train de s'inventer, de s'actualiser...

Comme le résume le chercheur et universitaire **Jean-Noël LAFARGUE** : « *Ce ne sont pas les outils qui importent, c'est la capacité à s'en emparer... ou à s'en passer* ».

La musique de **CHARKHA** est à l'image de notre monde globalisé : les influences se croisent, s'entremêlent se frottent, se reconnectent et s'actualisent constamment dans un bouillonnement sonore exaltant.

L'originalité du répertoire est surtout de construire autour de grands textes de la poésie du XX^{ème} siècle un écrin rythmique fort : les grooves acoustiques puissants, la fougue orchestrale se trouvent mis au service des textes chantés pour la plupart en langue bretonne ; **Des petits bouts de beau mettant à nu la cruauté du monde**.

LA COLÈRE DE LA BOUE



En l'espace de cinquante ans, en Bretagne et partout dans le monde, l'agriculture moderne a refaçoné le paysage rural et transformé l'homme dans son mode de vie, dans sa représentation du monde. Ce qui caractérisait son existence, son quotidien de campagne - le rapport à la terre et aux végétaux, la saisonnalité et les cycles de vie, l'importance du travail collectif - a été remis en cause par le modèle économique intensif.

Ce modèle économique libérale globalisé, sous l'impulsion de la politique des multinationales puissantes, tend à considérer l'espace rural naturel comme une frange consommable du monde contemporain, comme une source intarissable de matières premières (eau, forêts, terre, sous-sol) nécessaires à sa logique de croissance galopante.

Cette propension à exploiter l'espace naturel fait fi de la dimension humaine et culturelle de ces territoires.

D'une certaine manière, nous assistons depuis plusieurs dizaines d'années à une tendance à la colonisation du monde rural par le modèle économique imposé par les grandes firmes de l'agroalimentaire.

À l'heure actuelle, la Bretagne vit un enjeu sociétal fort : la campagne, le monde rural est-il un territoire où s'invente et se révèle de nouveaux modèles économiques et sociaux pour demain, ou une zone en déshérence qui peut trouver son salut dans l'exploitation industrielle de ces ressources ?

Sur différents sites des fronts de mobilisation citoyenne réagissent et nous montrent que nous sommes au cœur d'une lutte idéologique intense : extraction de sable coquillier à Trebeurden par CAN, la prospection minière en Centre Bretagne par Variscan, la centrale au gaz à Landivisiau par Direct Energie ou l'aéroport à Notre Dame des Landes.

Gurvant LE GAC vit dans cette campagne, il puise son inspiration dans cette énergie du rural.

CHARKHA est l'expression d'une ruralité connectée « au mondial », ancrée dans une réalité où le productivisme agricole a colonisé le paysage et où la friche, le marais, zones décrétées non rentables, non productives se révèlent sources d'inspirations et d'expirations poétiques et musicales.

#1 & #2 ME A LAR

Auteur : **Léon Gontran DAMAS** / compositeur : **Gurvant LE GAC** / traducteur : **Faustine AUDEBERT**

Texte d'origine en français traduit et chanté en langue bretonne

(d'après le poème *Je dis* du recueil : *Mine de riens*, inédit 1976-77)

Me a lâr eo dav lâret

Me a lâr

Me lâr ar c'houg

krog gant heug

gant doñjer

o welet

digaset d'ar milin

tennet eus kav al labouradeg

'taoutortañ 'dan an dismantrou

Ya, dour

Dour

ken flaerius ha lou

a charr a varzhadoù

Ar re a lâr

Ar re a lâr

Kaout

Chañs ha pennvad

Met faota met gortoz da wel'

pehañ a c'hoarzo

Me lâr eo dav lâret, me lâr...

Me lâr eo dav lâret...

Je dis qu'il faut le dire

je dis

la gorge

prise de nausée

de dégoût

à voir

apportée au moulin

décavé de l'usine

croulant sous les ruines

eau

tant sale et fétide

que charrient a baquet pleins

ceux qui disent

avoir

le vent en poupe

Mais il n'est que d'attendre pour voir

qui rira le dernier

#3 MA LANGUE

Auteur : **Cécile EVEN** / compositeur : **Gurvant LE GAC**

Pendue en transe aux bras de la raison,

Ma langue dit le cri, l'ailleurs et le chant.

À ses mains se dérobe le temps présent,

Ma langue aux lèvres, est une incantation.

J'appelle ce qui Sera et ce qui Fût

A la croix du sens j'harangue l'horizon

Secrets déclamés au bleu des saisons

À la fontaine des pleines lunes dans la rue.

Caresse au ventre d'un passé déserté

Ma langue est la lie d'un verbe affamé.

La mémoire en prise aux secrets d'hier

Au rythme du vent sur la peau des pierres.

Ma langue est l'écorce d'un vieux volcan,

Ma langue le terreau, le corps et le sang.

Ma langue un baiser au goût de la lutte

Le dire de la solitude et la chute

La couleur est ma langue, un long rébus,

D'une rive à l'autre avec l'inconnu

Un voeu vivant adressé aux étoiles

Dans la nuit des brumes, une autre qui parle.

#4 D'AN TU ALL D'AR VEZAÑS

Auteur : **Pierre-Louis ANDRÉ** (pseudonyme **MONCHOACHI**) / compositeur : **Gurvant LE GAC**

Texte origine en français traduit et chanté en langue bretonne
(extrait du recueil *L'espère-geste* - Editions Obsidiane)

E-giz-se tamm ha tamm e teuomp er bed
D'an tu all d'ar vezañs.
Mouezioù diniver a huch
Eus ken pell ha ma tason ha fraoñv
An askol-pik divent du
En e builhded divent ha troellus.
Ni a c'hoari ac'hann-aze
Evel ur pellgent doñvaet
Bet tremenet dre ar gwrac'helloù
Hag a-us deomp o poultrañ.
War beseurt douar a-benn bremañ
C'hoazh e c'hellfomp en em wriziennañ,
E peseurt gwirionnez nevez ?
Ainsi peu à peu nous naissons

A l'autre côté de la présence.
Des voix incalculables crient
D'aussi loin que raisonne et vibre
L'immense chardon noir
Dans son incessant et volubile pullulement.
Nous nous jouons d'ici-là
Comme d'une aurore apprivoisée
Qui a passé par les meules
Et au-dessus de nous poudroie.
Encore pouvoir nous enraciner,
dans quelle vérité ?

#5 DOUAR GLOAZET

Auteur : **Edouard GLISSANT** / compositeur : **Gurvant LE GAC**

Texte origine en français traduit et chanté en langue bretonne

(extrait du recueil *Pays rêvé, pays réel* - édition du Seuil et Nrf Poésie/Gallimard)

Me am eus anvet ac'hanout Douar gloazet, distur ar skar anezhi, hag em eus gwisket ac'hanout gant gwerzioù diskodet
diouzh kornigoù gwechall

O pilañ poultren hag o tisgrawiañ ma gerioù betek ar c'hlozioù hag o vountañ d'al lezoù an tirvi gris mut

Me am eus az ouestlet pobl an avel lec'h e eilpennez dre zidrouz d'an douar d'am c'hrouiñ

Pa savez ez liv, lec'h ez eo toull-gurun da viken deliennet, a-wel en dazont

*

Skrivañ a ran ennout sonerezh pep brank boud pe glas
Sklêrijennañ a reomp digant hor gêrioù an dour a gren
Anoued hon eus diwar an hevelep kened
Ar vro briñsenn ha briñsenn he deus diliammet an dra-mañ dec'h
Dougañ a raes samm war da rinier dic'hlaniet
Daspugn a ra da zorn en-dro ar brudoù-se da nevezenti
Boemañ a rez ac'hanon o teviñ muioc'h evit an ezañsoù koshañ

Je t'ai nommée Terre blessée, dont la fêlure n'est
gouvernable, et t'ai vêtue de mélopées dessouchées des recoins d'hier
Pilant poussière et dévalant mes morts jusqu'aux enclos
et poussant aux lisières les gris taureaux muets
Je t'ai voué peuple de où tu chavires par silence
afin que terre tu me crées
Quand tu lèves dans ta couleur, où c'est cratère à jamais
endeuillé, visible dans l'avenir
J'écris en toi la musique de toute branche grave ou bleue
Nous éclairons de nos mots l'eau qui tremble
Nous avons froid de la même beauté
Le pays brin à brin a délacé cela qu'hier
Tu portais à charge sur ta rivière débordée
Ta mai rameute ces rumeurs en nouveauté
tu t'émerveilles de brûler plus que les vieux encens

#6 LAMENT FOR THE LOST SOULS

Auteurs : (part.1) **Bertrand DUPONT** / **Eric PREMEL**

(part.2) **Nazim HIKMET** (d'après un poème du recueil *Il neige dans la nuit* - édition Gallimard)

Compositeur : **Gurvant LE GAC**

Hommes, femmes jetés sur les routes de l'Europe
ont en eux les mélodies et les refrains,
les airs et les rythmes
vieux comme le monde
des chants de villes, montagnes, déserts, plaines, fleuves
territoires faits de dialectes et de plaintes
chants d'amour, de travail, de mort, de deuil,
Syncopes à danser
Albanie, Kosovo, Serbie, Erythrée, Irak, Afghanistan, Mali,
Iran, Sri Lanka, Guinée, Gambie, Pakistan, Syrie.
En haillon.
Chante la berceuse des corps en Méditerranée
Plus que les hommes, j'ai aimé leurs chants
J'ai pu vivre sans les hommes
jamais sans les chants
il m'est arrivé d'être infidèle
à ma bien aimée,
jamais au chant que j'ai chanté pour elle
jamais non plus les chants ne m'ont trompé
Quel que soit leur langage
j'ai toujours compris tous les chants.

[Century twenty two]
The men and women thrown out on the roads of Europe
Have in them melodies and songs
Tunes and rhythms
As old as the world
Songs from the cities, from the mountains, from the desert,
the plains and the rivers
Places made of dialects and laments
Love songs, work songs, and songs of death and mourning
Syncopated dances
From Albania Kosovo and Serbia, Eritrea Irak and Afghanistan,
Mali Iran and Sri Lanka, Guinea Gambia and Pakistan.
And Syria.
In rags.
They sing a lament for the lost souls of the Mediterranean
More than men, I loved their songs
I could live without men
Never without the songs;
I happened to be unfaithful
To my beloved,
Never to the song I sang for her;
Neither did the songs deceive me.
Whatever their language
I always understood all the songs.

#7 PRIÈRE

Auteur : **Antonin ARTAUD** / compositeur : **Gurvant LE GAC** / traducteur : **Faustine AUDEBERT**

Texte origine en français traduit et chanté en langue bretonne

(d'après le poème *Prière* du recueil *Tric Trac du Ciel* - édition Gallimard)

Ah, reit pennoù tan dimp
Devet ouzh tan an neñv
Pennoù dizall, pennoù real
Ha treuzet gant ho prezañs
Laakit ac'hanomp ganet
D'an oabloù eus 'barzh
Kroueret gant toullou don a-viladoù
Ha ma treuz c'hanomp ur mezvamant
Gant un ivin gor
Dinaonit ac'hanomp
Ni a zo naoneg
Ya, gant kefluskoù
Stroñsadoù etre ster
Ah, skuilhit maen teuz an astroù dimp
E blas hon gwad
Distagit ac'hanomp
Rannit ac'hanomp
O na gant ho taouarn
Ho taouarn glaou ruz lemm

Ah donne-nous des crânes de braises
Des crânes brûlés aux foudres du ciel
Des crânes lucides, des crânes réels
Et traversés de ta présence
Fais-nous naître aux cieux du dedans
Criblés de gouffres en averses
Et qu'un vertige nous traverse
Avec un ongle incandescent
Rassasie-nous nous avons faim
De commotions inter-sidérales
Ah verse-nous des laves astrales
A la place de notre sang
Détache-nous, Divise-nous
Avec tes mains de braises coupantes
Ouvre-nous ces routes brûlantes
Où l'on meurt plus loin que la mort
Fais vaciller notre cerveau
Au sein de sa propre science
Et ravis-nous l'intelligence
Aux griffes d'un typhon nouveau

#8 LA COLÈRE DE LA BOUE

Auteur - compositeur : **Gurvant LE GAC**

Texte origine en français traduit et chanté en langue bretonne

Ce texte et cette musique sont un soutien poétique aux membres du collectif Douar Didoull qui luttent contre les projets miniers en Centre Bretagne.

Fulor ar fank
me a lâr glebder ar stourm,
me a lâr fulor ar fank.
me a lâr teil an hunvre hag e vreskadurezh
me a lâr he deus-hi ivez ar wezenn da lâr'
me a lâr : blaz ar gomz a zo diwar ludu.
me a lâr tangwall an didrouz.
me a lâr trevadennerezh
me a lâr pep tra amañ a zo ur varzhoneg da ve'añ.
me a lâr bugaleaj an dour hag eginadur an deiz.
me a lâr alan stenn ar c'houlzioù-bloaz,
red kimiek an amzer
me a lâr en deus-eñ ivez ar mein da lâr.
me a lâr glaouenn-dan ar c'houstiañsoù.
me a lâr striv ar strud.
me a lâr trevadennerezh
me a lâr emaint o tont, emaint o tont da furchal
lec'h e ra gwrienn ma anv.
me a lâr emaint o tont
me a lâr glebder ar stourm
me a lâr fulor ar fank
me a lâr bugaleaj an dour
me a lâr teil an hunvre

La colère de la boue
je dis l'humidité de la lutte,
je dis la colère de la boue.
je dis l'humus du rêve et sa fragilité
je dis que l'arbre a lui aussi à dire
je dis : le goût de la parole est de cendre.
je dis l'incendie du silence.
je dis colonisation.
je dis tout ici est un poème à venir.
je dis l'enfance de l'eau et la germination du jour.
je dis la respiration mécanique des saisons, le flux
chimique du temps
je dis que le minéral a lui aussi à dire.
je dis le brasier des consciences.
je dis l'effort végétal.
je dis colonisation.
je dis qu'ils arrivent, qu'ils arrivent pour fouiller
là où mon nom prend racine.
je dis qu'ils arrivent.
je dis l'humidité de la lutte.
je dis la colère de la boue.
je dis l'enfance de l'eau.
je dis l'humus du rêve.